M. le professeur Pierre Demierre

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **58 (1929)**

Heft 7

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

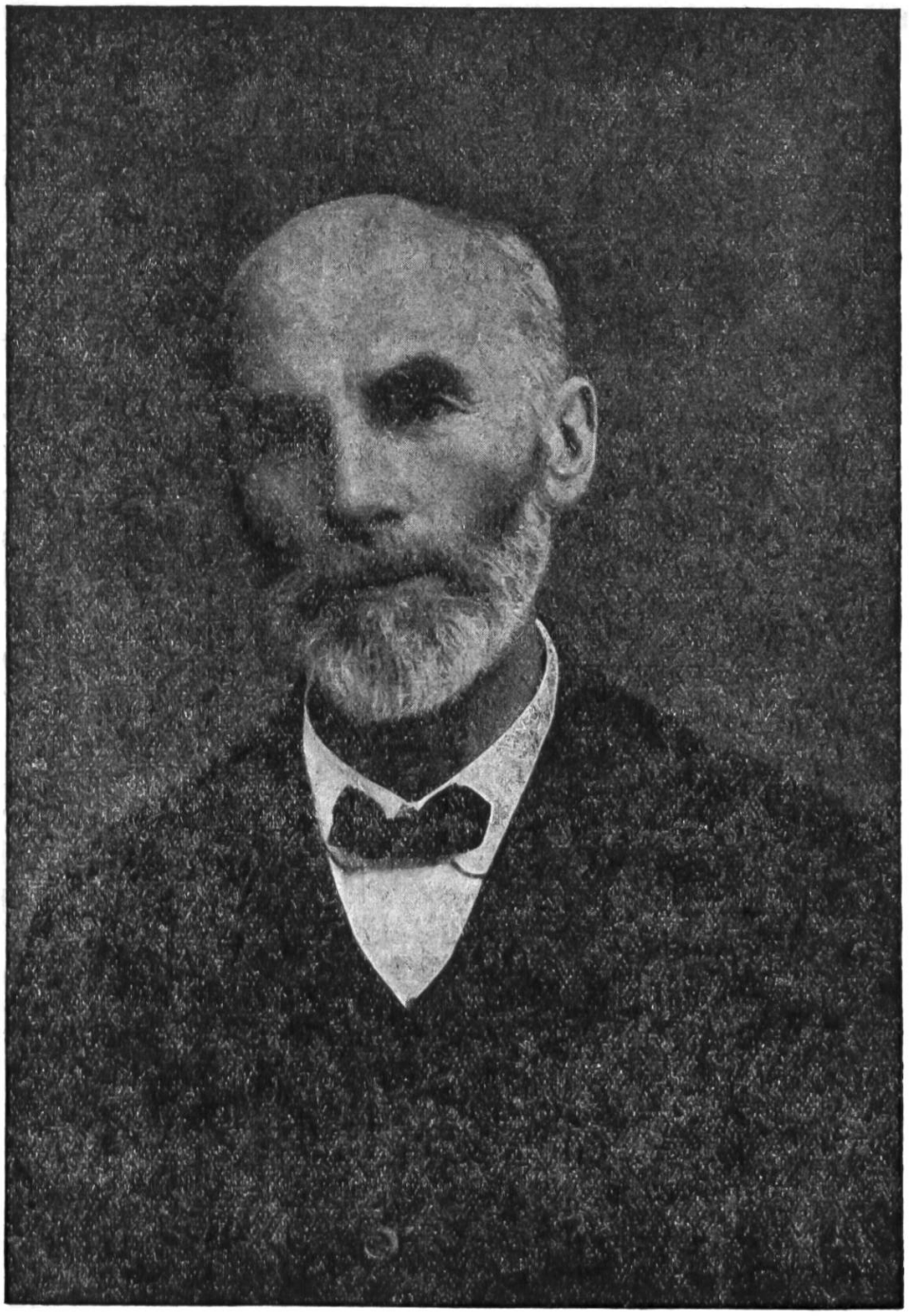
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

† M. le professeur PIERRE DEMIERRE

Le lundi 8 avril, décédait pieusement, à Bulle, M. Pierre Demierre, ancien directeur et professeur à l'Ecole secondaire de la Gruyère. Le jeudi suivant, un très grand nombre de personnes, membres du



clergé et du corps enseignant, amis et anciens élèves, assistaient à ses funérailles. M. Perrier, Directeur de l'Instruction publique, prenait part à la funèbre cérémonie. Rarement, on vit à Bulle, un citoyen, même parmi les plus marquants, l'objet d'une telle vénération et d'une telle sympathie. Et pourtant le défunt était un humble et un modeste.

M. Pierre Demierre naquit en 1862, à Mézières, sa commune d'origine. Son père était instituteur et fils d'instituteur : on comprend que l'enfant fût attiré vers la carrière de l'enseignement et qu'il y fût naturellement préparé.

Cependant, le fait qu'il fit cinq années de latin à l'Ecole secondaire de Romont et au Collège de St-Maurice laisse supposer qu'il commença ses études dans l'intention de suivre une autre vocation. Quel apôtre enthousiaste et généreux il eût fait !

Apôtre, il devait l'être cependant, un éducateur apôtre, et dans toute la force du terme. Ayant passé deux ans à l'Ecole normale d'Hauterive, il en sortit en 1881, avec son diplôme d'instituteur ; puis, il enseigna successivement à Villargiroud, à Vuisternens-devant-Romont, à Vuadens et à Bulle, où il fut nommé en 1888. En 1899, il fut appelé à l'Ecole secondaire de la Gruyère, dont il devint directeur une année plus tard et à laquelle il consacra le reste de sa vie. Le dévouement héroïque qu'il mit au service de sa famille et de l'école ayant ébranlé sa santé, il abandonna son poste de directeur en 1914, mais sans renoncer, heureusement, à continuer sa précieuse collaboration, jusqu'en 1924, année où il prit sa retraite, tout en s'intéressant encore activement à sa chère Ecole. Ajoutons qu'il apporta son concours à la solution de toutes les questions pédagogiques qui furent débattues pendant sa longue carrière de quarante-sept ans d'enseignement. C'est ainsi qu'il prit part à l'élaboration de plusieurs manuels scolaires et qu'il s'intéressa particulièrement à la Société d'éducation.

On le voit ; il n'y a dans la vie de M. Demierre ni action d'éclat, ni événement extraordinaire. Ce modeste voulut se confiner dans l'accomplissement fidèle de son devoir professionnel. Mais aussi cette fidélité au devoir d'état fut à un tel point la grande préoccupation de toute sa vie qu'il faut voir en elle la raison de la profonde influence qu'il exerça presque à son insu. Cette influence fut si intime que ceux-mêmes qui l'ont connu de plus près eurent parfois quelque peine à s'en rendre compte : seules les révélations de ses anciens élèves témoignent suffisamment de son importance et de sa valeur. Que d'âmes d'adolescents il a émues, non seulement par sa parole vibrante, mais par tous les actes de sa vie !

J'ai dit qu'il fut un éducateur apôtre. S'il prêcha beaucoup dans des « sermons », dont ses élèves ont gardé un souvenir lumineux, il prêcha, plus fructueusement encore, par l'esprit chrétien dont son enseignement était pénétré. Ce n'est pas lui qui eût sacrifié à cette neutralisation de l'école à laquelle se laissent inconsciemment entraîner certains maîtres éblouis par la nécessité d'absoudre le programme. Il se serait reproché, comme un crime contre le devoir d'éducation chrétienne, de ne pas profiter de toutes les circonstances pour élever l'âme des enfants par une bonne pensée, un récit enthousiasmant, une impulsion discrète que son âme apostolique provo-

quait inconsciemment : aussi les plus récalcitrants finissaient par s'y laisser prendre. C'est le grand art de l'éducateur : semer les connaissances même profanes dans une atmosphère si pure et si saine que l'une devienne inséparable des autres.

M. Demierre prêchait même dans ses méthodes pédagogiques. Les anciens élèves de l'Ecole secondaire de Bulle ont gardé le souvenir quelque peu cuisant, mais très reconnaissant, de ces fameuses « corrections » qui devaient être un acte de réparation pour toute faute... orthographique. Comme toute faute absolument était frappée de la correction appropriée, les sanctions paraissaient un peu dures à quelques-uns. J'ai de bonnes raisons de croire que, pour ce maître si profond, son système n'était pas seulement un moyen jugé nécessaire pour résoudre la trop fameuse question de l'orthographe. Il était particulièrement heureux d'y trouver, du même coup, une excellente discipline pour l'entraînement à l'attention et, mieux encore, pour la formation de la conscience et de la volonté.

L'estime de la conscience et de la volonté, M. Demierre l'a enseignée par tous les actes de sa vie. Quel bel et perpétuel exemple que cette fidélité et cette ténacité qu'il mettait à la préparation de ses leçons et à la correction des devoirs ; on peut bien dire que jamais, pour une raison quelconque, rien n'était omis ou même négligé, là même où d'autres l'eussent fait sans le moindre remords. C'est ici le cas de répéter que celui qui accomplit chrétiennement son devoir d'état fait toujours du bien quoi qu'il en apparaisse à l'extérieur.

« Fais ce que dois » : c'était certainement sa devise. Prise dans le sens le plus chrétien, elle résume toute sa vie.

Elle restera sa leçon dernière, mais toujours vivante pour nous qui l'aimions et le vénérions. Am. B.

† SŒUR CAROLINE HORNER

La communauté des Ursulines de Fribourg vient de perdre une religieuse qui remplit une belle et féconde carrière d'institutrice. Sœur Caroline Horner était originaire de Tavel. Elle appartenait à l'une de ces familles patriarcales, aux vertus austères, à la foi profonde.

Dans la vie religieuse, Sœur Caroline fut destinée à l'enseignement ; elle exerça ses fonctions à Charmey, à Grandvillard, à Montbovon et à Orsonnens, comme maîtresse des cours inférieurs. Joignant une inlassable activité à un grand sens pédagogique, elle avait ses méthodes, très personnelles, voire même un brin originales, mais efficaces. Les intelligences les plus rebelles arrivaient, sous sa direction, à s'assimiler les connaissances élémentaires, et les esprits les plus ternes parvenaient, à force de peine, à reluire assez, au jour de la visite de l'inspecteur, pour réaliser un examen brillant.